

Nous venons d'à peu près ici ou là...
(premier tâtonnement expérimental)



Les lunettes d'Elise

La balade à lunettes. Après avoir proposé un regard (une paire de lunettes) → les lunettes d'architecte, Joëlle nous donne la parole.

Différents groupes seront constitués. Voici donc les bilans de la balade.

- Lunettes de Géomètre, lunettes rondes et lunettes mathématiques.

« Nous nous sommes posé-e-s de beaucoup de questions. La balade est-elle une fin en soi dans un projet ou un moyen? »

« La dimension artistique était très présente malgré l'entrée mathématiques que nous avons choisie. »

« Beaucoup de photos ont été prises, les plus intéressantes ayant été prise par la fille de l'une d'entre nous . Un regard différent de celui des adultes. »

- Lunettes de d'écrivain, lunettes alphabétiques et de lecteur.

« Nous avons eu une discussion sur les objectifs de la balade et les buts recherchés. Les photos sont venues après. »

« Au sein du groupe nous n'avions pas les mêmes lunettes!!! Difficile de se mettre d'accord.»

- Lunettes du biologiste, des petites bêtes, des botanistes.

« A cause du froid, les petites bêtes ne sortent pas. Nous avons plutôt chaussé les lunettes du botaniste. »

« Les plantes et les fruits nous servirons à créer une histoire. »

- Les lunettes d'architecte.

« Dès la sortie du lycée, nous avons eu beaucoup de choses à voir. Nos notes ont pris la forme de dessin et de questionnements. »

- Les lunettes d'aveugle.

« La perte de la vue entraîne une perte des repères, notamment des repères spatiaux. Le toucher et l'ouïe sont mis en exergue. »

« Le projet est encore en chantier. »

- Les lunettes de l'artiste, les lunettes colorées, les lunettes de photographe.

« L'appareil photo nous a fait entrer dans la peau de l'artiste. Des questions de flou, de cadrage, de composition ont été posées. »

« Le coté graphique du paysage urbain a laissé la place au naturel. Nous nous sommes laissé-e-s influencer par l'environnement. »

Le jeu du photographe

Objectifs:

- Observation fine
- Comprendre le cadrage photo

Explication:

Par deux, les élèves déambulent dans l'environnement proche. Un élève est observateur, l'autre guide.

Le guide cache les yeux de l'observateur et tente de lui faire perdre ses repères spatiaux.

Il l'amène à un endroit précis , fait un cadrage et lui fait ouvrir les yeux un court moment.

Recommencer une autre fois.

A la fin, l'élève observateur doit retrouver les deux endroits où ont été « prises » les photos.



Elise : « Et moi ? »

la fausse interview...

... ou tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Elise Freinet et que Michel ne vous a pas dit ...

« Il faut avoir le courage de le dire : tout est à recommencer. »

« Côte à côte » a rencontré Elise Freinet. Elle nous parle de son dernier livre *L'ENFANT ARTISTE**. Elle nous aide à comprendre toute l'ampleur d'une pédagogie résolument engagée vers la revalorisation d'une humanité promue à l'avenir prodigieux qui l'attend.

- Elise Freinet, vous êtes considérée comme la pionnière de l'éducation artistique des masses enfantines, vous avez entraîné des milliers d'écoles vers une expression qui honore l'École laïque.

Oui, c'est vrai et c'est la première fois qu'en dehors de l'aspect psychologique et pédagogique de la question, le dessin d'enfant fait irruption dans le monde de la culture, un vrai bond en avant de l'expression artistique de l'enfant

- Quelle est la portée des œuvres de l'enfant selon vous ?

Tous les arguments des maîtres traditionnels, des parents à courte vue, des psychologues dogmatiques, tendent à minimiser, à limiter la portée des œuvres de l'enfant. Or, en postulant pour une création restée au niveau de l'enfance, je démontre qu'il s'agit pourtant ici d'un art authentique car il est hautement significatif d'une manière d'exister. C'est sans prétention que l'enfant est artiste : il dessine comme il respire. Laissons-le s'exprimer pour son plaisir et pour le nôtre.

- Que diriez-vous pour encourager la lecture de votre ouvrage?

Chaque ligne est une vérité gagnée par une pratique conséquente : le détail pédagogique a une valeur humaine qui exalte l'éducateur, lui fait entrevoir sa mission éducative sous un angle de sensibilité, d'intelligence et de culture qui est peut-être le plus grand mérite de ce livre.

Il faut avoir le courage de le dire: tout est à recommencer. Notre Enfant artiste, c'est simplement un acte de bonne volonté, de confiance et de courage: la preuve vérifiée que nous sommes dans la bonne veine et qu'il faut aller de l'avant.

Elise Freinet, institutrice à partir de 1920 (École Normale de Gap), rencontre Célestin Freinet* en 1925, et se met en congé pour étudier à Paris dans une académie de peinture. Elle épouse Freinet en 1926.

Forte personnalité, elle partage le destin de Célestin, auprès de qui elle joue un rôle extrêmement important : elle le soutient, l'encourage, l'aide, et souvent le remplace dans ses multiples tâches. Élise apporte notamment à la pensée de Freinet une dimension originale dans le domaine artistique. Elle est à l'initiative de l'« art enfantin ».

***L'ENFANT ARTISTE, Élise FREINET ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE**

**Célestin Freinet est l'inventeur d'une pédagogie rigoureuse fondée sur des techniques novatrices : plan de travail, production de textes libres, imprimerie, individualisation du travail, enquêtes et conférences, ateliers d'expression-crédation, correspondance scolaire, éducation corporelle, réunion de coopérative (OCCE). Il expérimente sa conception de l'enseignement en fondant une école à Vence, devenue publique en 1991.

Démarrer en pédagogie Freinet avec le journal :

Hé! Lisez-moi !

Le journal scolaire (recueil de textes d'enfants) est un élément important de la pédagogie Freinet ; il s'intègre pleinement dans l'un de ses axes fondamentaux « l'expression-communication » des enfants.

Donner la parole aux enfants, leur donner un lieu pour accueillir cette expression, c'est modifier profondément la relation

pédagogique, le maître n'est plus celui qui déverse son savoir à des élèves passifs, il est celui qui écoute, accueille valorise un savoir détenu par les enfants.

Un journal étant fait pour être lu, il doit être diffusé largement (famille, autres classes/élèves de l'école, correspondants, quartier...) Il peut être vendu au profit de la coopérative scolaire ce qui est une autre façon de valoriser le travail des enfants, car il s'agit vraiment d'un travail.

Dire qu'on peut entrer en pédagogie Freinet par le journal est un peu faux, car pour faire un journal il faut avoir des choses à écrire dedans -vécu de la classe ou en famille – il faut que le vécu des enfants à l'extérieur soit autorisé à entrer dans la classe et que les enfants soient autorisés-e-s à s'exprimer par écrit sur ce vécu, et pour décider ce qu'on met ou pas dans le journal, il va falloir rapidement créer des instances de décision (conseil ou comité de rédaction).

De même il me semble peu probable d'arriver à travailler en classe entière sur le journal, il va donc falloir prévoir des temps importants de travail individualisé ou d'ateliers dans lesquels le journal entrera à part entière.

Le journal est donc une sorte de pivot au centre de plusieurs pratiques Freinet, il faut en être conscient-e-s avant de commencer.

Dans une classe, le journal ne peut pas être un « supplément d'âme ». On ne peut pas simplement rajouter une case « journal » dans son emploi du temps. Le travail du journal est un travail assez lourd (rédaction – correction - saisie – mise en page – impression) et s'il n'est pas au centre des activités de la classe, en remplacement de certaines d'entre elles (rédaction sur le temps de production d'écrit (il ne sera pas vraiment possible de faire plus de production d'écrit que pour le journal); saisie dans les temps d'ateliers ou de travail individualisé par exemple) parce qu'on est persuadé qu'il les remplace avantageusement, le projet a de grandes chances de tourner court.

Le contenu du journal est extrêmement varié en fonction de l'âge des enfants, de la manière dont ils / elles vont l'investir et dont l'enseignant-e va aussi l'investir, des objectifs que la classe va lui donner. Des textes dictés à l'adulte en maternelle, illustrés bien entendu, aux compte-rendus de sortie ou d'expérience faite en classe, en passant par les poèmes, les recettes, jeux, dessins, photos, et autres textes libres en tout genre.

« Le quotidien » présenté par Joëlle et Julie

Objectif:

1. Dès l'entrée en classe, se mettre au travail par la lecture du journal de la journée précédente.
2. La compréhension de la lecture est facilitée par le fait que le contenu les concerne.
3. Le vocabulaire des textes est plus élaboré que celui utilisé par les élèves.

C'est un journal de classe rédigé par l'enseignant chaque soir pour une publication le lendemain matin. Il contient tout ce qui a été travaillé pendant la journée.

Exemples:

- article cherché par l'enseignant pour alimenter le quoi de neuf.
- Photographies, cartes.
- Productions mathématiques des élèves.
- texte d'élève.

« C'est comme si, les élèves allaient acheter leur journal le matin. »

Ce journal est distribué tous les matins à tous les élèves. Ils le lisent seuls. Une lecture collective est ensuite amenée pour travailler la lecture orale. Après la lecture, les élèves analysent le vocabulaire difficile ou inconnu.

Dans l'année, les élèves reviennent sur le quotidien pour des questions diverses et variées (les tableaux de Van Gogh, ce qu'est un pamphlet, etc...)

J'ai testé pour vous...le journal en 1 jour (spécial remplaçant) !

Dès le matin, la classe décide de quoi va parler le journal. Les groupes se forment autour des thèmes qui sont sortis. Et c'est parti, ils écrivent les articles ! Avant midi, on décide du nom du journal. A midi, je corrige tous les textes : je les réécris sans erreur. L'après-midi, les élèves recopient au propre leur texte et font l'illustration. Un peu avant la récréation, on met en page par découpage et collage ! A la récréation, j'imprime et je photocopie. C'est fini, on profite !

Élise et mois...

168 mois de vie de classe sur 1 bande de papier ! Mais quelle bande : 25 mètres ! Demandez à Julie et Mélissa qui l'ont roulé pour la ranger : c'est long ! Mais ça vaut le coup !

Dédé, le ligérien, a créé une mémoire de classe originale et étonnante. Chaque jour, pendant 14 ans, la classe de Dédé choisissait un événement marquant qui était écrit sur une (très) grande bande de papier. Mais comment faire pour utiliser cette (très très) grande bande de papier ?

La bande est préalablement découpée en jour et placée sur la « machine du temps qui passe » ! Cette machine est constituée de 2 rouleaux : un enrouleur (le passé) et un dérouleur (le futur) ! Entre les deux, le présent (sur lequel on écrit la phrase mémoire). Grâce à des manivelles, on peut avancer dans le temps (regarder si Noël est pour bientôt) ou reculer (quel temps faisait-il le 4 avril ?). Une initiative qui fera des petits : il est prévu que Dédé diffuse les plans de sa machine ! A vos scies-sauteuses !



Bravo DD!

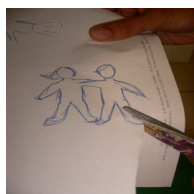
Et lissez-moi ! (Fiche technique)

Certains d'entre nous ont évoqué la difficulté de mettre en valeur les écrits des enfants dans un journal en noir et blanc. Et oui, face au déficit budgétaire de l'Education Nationale, la photocopie couleur n'est pas au goût du jour. Introduisons donc de la couleur dans nos journaux grâce à l'imprimerie.

Matériel :

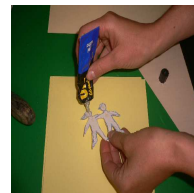
- De l'encre d'imprimerie (pour les novices : pas d'encre de chine, ni de gouache).
- Des rouleaux.
- Du papier cartonné pour le support et du papier cartonné ou structuré pour le tampon.
- Une ardoise.
- Une paire de ciseaux ou un cutter.

Déroulement :

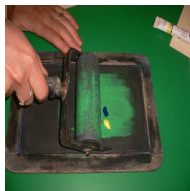


1. Réaliser un motif sur du papier cartonné ou structuré.

2. Découper le motif. On obtient un gabarit du motif et son pochoir.

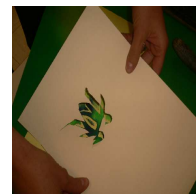


3. Coller le gabarit sur du papier cartonné.



4. Mettre de l'encre sur l'ardoise et l'étaler avec un rouleau.

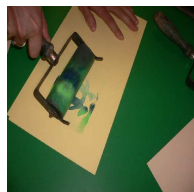
5. Avec ce même rouleau, étaler de l'encre sur le tampon.



6. Récupérer le pochoir et le placer sur le tampon.

1.

2.



7. Placer la feuille destinée à l'impression sur le tampon et passer le deuxième rouleau dessus.

3.

Soulever la feuille, c'est fait !

Le journal des enfants : Romain, Cyann, Lilou, Loïc, Laura, et Elise... et Elise...

Ce matin, on a commencé par se présenter, puis nous avons joué à un jeu de société (mimes et compagnie). Les filles ont créé un jeu de l'oie pendant que les garçons inventaient les pions.

Cet après-midi nous sommes sortis dehors et nous avons joué tous ensemble à dauphin dauphine, au ballon prisonnier, puis nous avons joué chacun de notre côté. Nous sommes rentrés pour goûter, puis nous avons joué avec le jeu de l'oie que nous avons réalisé le matin. Pour finir nous avons organisé un mini tournoi de baby-foot.



Elise, émois

Le cadavre exquis



- Que ressentez-vous les yeux bandés?
- Un apaisement...

Les créations tournent régulièrement, chacun ajoute à la création précédente.

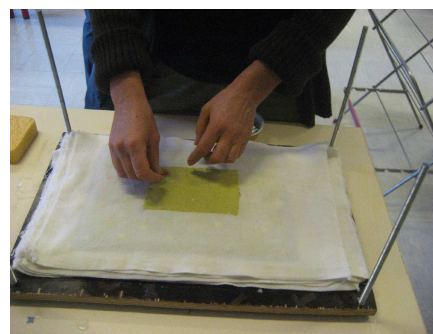
Papier recyclé

Hum... Ça flaire bon le curry... c'est du papier recyclé ?

Côte à côte, elles déchirent les papiers pour le groupe du lendemain...



Les feuilles trempées s'égouttent entre les tissus. On peut déposer des papiers recyclés de couleur déchirés pour créer des motifs. On presse entre deux planches à l'aide de papillons sur les tiges filetées, on accroche au fil à linge les tissus sur lesquels les feuilles restent collées, et le lendemain, on décolle délicatement...



Barbotine

Les mains dans la barbotine, ça n'a pas l'air désagréable... En tous cas, elles sont créatives, ces mains !



Et pour finir, un bon conseil...

